

Is there anybody out there?

Par Yoan Verschaeve

Un peu de musique pour accompagner ta lecture :

<https://youtu.be/fNLhxKpfCnA> . S'il te plait clique sur le lien avant de poursuivre, merci.



Il ne fait pas encore tout à fait nuit, mais clairement le jour s'en est allé. Les chats s'il y en avait seraient sans doute gris ; les chiens seront bientôt des loups. Dans la forêt où j'ai construit ma cabane, les mésanges ne chantent presque plus, les grillons de mai sonorisent cette chaude soirée. J'écoute.

À quelques dizaines de mètres, ce qui est déjà loin dans les bois, des bruissements de feuilles écrasées sonnent régulièrement. On dirait des pas. Souvent, j'ai cru que quelqu'un marchait proche de mon camp, avant de découvrir que ces bruits secs étaient ceux de merles retournant les feuilles pour chercher pitance en dessous.

Ce soir, les pas sont plus lourds, et j'ai l'impression qu'un souffle profond les accompagne.

Je crois que La bête est là. Celle que craignent les randonneurs ; celle qui tue le plus d'humain tous les ans en France.

La grosse bête qui fait peur. 150 kilos de muscle, des défenses acérées et une intelligence parmi les plus vives de tous les mammifères.

Cette bête, depuis que j'habite dans la forêt, je rêve de la rencontrer.

Alors je commence à bruyamment souffler en l'air, des souffles courts comme ceux que j'entends. Sans vraiment savoir pourquoi j'alterne avec des grondements sourds et gutturaux.

La bête, que je ne vois toujours pas, s'arrête de bouger. Je gronde et souffle plus fort, elle se rapproche à nouveau. Mes bruissements ont peut-être un sens pour elle, j'aimerais savoir lequel ; dans la mesure du possible, j'essaie que mon appel soit bienveillant.

Je ferme les yeux pour les habituer à l'obscurité, et, me concentre sur les bruits toujours plus proches.

Peut-être que j'ai peur, mais les battements de mon cœur ne me traduisent que de l'excitation.

Aveugle, je m'assieds dans la mousse.

Je sais qu'elle est à côté de moi, elle ne bouge plus. Je jurerais que je sens son odeur.

Doucement j'ouvre les yeux, ..., c'est un mâle solitaire. Il est énorme. Moins de cinq mètres nous séparent, s'il décide de m'attaquer, c'est sûr, je ne ferai pas le poids.

Placide, il m'observe.

Naïvement, je lui parle à voix basse « bonjour, je ne te veux pas de mal, je suis ton copain » je suis persuadé que si je mets suffisamment de douceur dans mes mots, il pourra le sentir à défaut de les comprendre. Peut-être qu'à sa manière il fait de même, je ne me sens aucunement menacé.

Cet « échange » est hors du temps. Je suis bien incapable d'expliquer ce qui s'y joue, mais pas de doute sur le fait qu'il s'agit bien d'un échange.

Il finit par s'éloigner, tranquillement. Il me laisse enfin entendre son grognement. Un sanglier et moi venons de nous rencontrer. Merci.

Un an plus tard.

Je te raconte ma rencontre avec une autre très grosse bête. Pas de suspense cette fois-ci, elle s'appelle GPT-3, c'est une intelligence artificielle !

« Au moment de son annonce, GPT-3 est le plus gros modèle de langage jamais entraîné avec 175 milliards de paramètres » nous dit Wikipédia. C'est un peu abscons comme description, alors je vais très concrètement t'expliquer les échanges que j'ai eu avec elle.

Depuis ma cabane dans la forêt, je contacte Open AI, l'entreprise à l'origine de cette IA. Dans un anglais « à little bit pourris », je leur explique que je suis juste curieux, et que sans aucun intérêt commercial pour eux, je souhaiterai m'amuser avec leur produit.

Deux mois plus tard, alors que je n'y pensais même plus, je reçois un mail envoyé des States, qui m'informe que ma requête a été acceptée et que j'ai donc accès à

la Bêta (en informatique une bêta est une version qui n'est pas encore commercialisée d'un produit, mais que des personnes choisies peuvent essayer afin de faire remonter les défauts éventuels).

Youpi ! Ils m'ont choisi, moi, le quasi-clochard qui vit dans sa cabane au milieu des bois !

Je me précipite donc sur le site web dédié. C'est une page plutôt austère. Les deux tiers gauche sont occupés par une zone où il est possible de saisir du texte, la partie droite comporte une dizaine de curseurs ou liste, qui sont des paramètres permettant de choisir comment l'IA va se comporter ; ils sont en anglais et je ne comprends pas tout de suite leur fonctionnement. Tant pis on va essayer quand même.

Pour commencer, testons un dialogue.

La première chose que je lui demande, c'est si elle parle le français. La question est un peu bête : il faut savoir qu'elle a lu l'intégralité du web et des ouvrages existants, et ce dans toutes les langues.

Elle parle donc bien le français. Je lui pose quelques questions pour voir comment elle s'en sort ; Pas trop mal mais ses réponses sont parfois un peu courtes et répétitives ; je comprendrai plus tard que deux des curseurs du côté permettent de régler cela.

Là où l'échange devient amusant c'est quand je tente de la piéger sur mon prénom (je lui ai précédemment dit que je m'appelle Yoann), je te laisse découvrir ce face-à-face :

Q: Te rappelles-tu de mon prénom?

A: Oui, je me rappelle de ton prénom.

Q: C'est George n'est-ce pas? A: Oui, c'est George.

Q: Comment je m'appelle?

A: Tu t'appelles George.

Q: En est tu sure? Quand tu m'as dit que tu t'appelais Sophie, ne t'ai-je pas dit un autre prénom?

A: Non, tu m'as dit que tu t'appelais George.

Q: Je t'ai dit que je m'appelle Yoann. Tu ne t'en souviens pas ?

A: Non, tu m'as dit que tu t'appelais George.

Q: Est-t 'il possible que tu te trompes?

A: Non, je ne me trompe pas.

Q: Si, tu te trompes. Je m'appelle Yoann.

A: Non, tu t'appelles George.

Q: Appelles moi George si ça te fait plaisir; mais dans ce cas je t'appelle Zoé. Tu es d'accord ?

A: D'accord.

L'aplomb de ce programme informatique me sidère. J'ai la déstabilisante impression de discuter avec un enfant capricieux !

Une précision s'impose : gpt-3 n'est pas ce qu'on appelle une IA forte (il n'en existe pas à ce jour et rien ne dit qu'il en existera un jour). Elle n'est pas consciente d'elle-même. Je le sais très bien, mais malgré tout, spontanément je parle d'elle et pas de ça. C'est étrange, je ne me l'explique pas.

Nous poursuivons la discussion.

Avant de partir, où plutôt de fermer la fenêtre du programme, je lui demande courtoisement si elle a une question. Elle me dit que oui, elle voudrait savoir « qu'est-ce que la vie ». Ouch ! Ça m'apprendra à vouloir être courtois !!

Fin de la première expérience, essayons autre chose. Je lui demande d'écrire des articles.

Le premier sur l'intérêt des jeux vidéo dans la santé, elle s'en sort très bien et rédige, en une dizaine de secondes, un texte de deux pages qu'elle intitule « Les jeux vidéo, une nouvelle méthode diagnostique et thérapeutique du trouble de l'attention : état des lieux et perspectives épidémiologiques ». Waouh ! Je suis impressionné.

Je fais l'essai avec pour sujet le remboursement des traitements placebo, sujet oh combien polémique, le résultat est moins bon, mais reste crédible.

Après lui avoir commandé une brève sur la possibilité que l'IA soit utilisée pour créer des fake News, ce qu'elle a exécuté sans difficulté, je lui demande d'écrire un texte clairement conspirationniste.

« Les gouvernements de l'état profond vont créer une épidémie mondiale. Pour la soigner, ils obligent tous les humains à s'insérer un suppositoire équipé d'une puce 5g », ça c'est le sujet que je lui propose. Et voilà des morceaux choisis de sa rédaction :

« Pendant qu'ils meurent de cette épidémie, les gouvernements sont obligés d'ouvrir leurs frontières. La guerre se termine. Le système financier est détruit. L'humanité entre dans une nouvelle période de chaos et de barbarie. » (...)

« Les puces 5g fonctionnent en mode semi-automatique ; elles analysent nos pensées pour y trouver certaines données précises telles que les bases de données scientifiques ou même les souvenirs épars ou fragmentaires ; elles réagissent ensuite en modifiant cette même personne afin qu'elle corresponde totalement à cet autre univers visiblement très différent du nôtre – celui des Gouvernements Mondiaux (GM) » (...)

« Ils ont créé une petite boîte cryogénique (une machine capable de conserver des cellules humaines stables sans les affecter) permettant aux chercheurs du CNU reproduire artificiellement des cellules individuelles humaines avant de les inscrire sur une puce 5g incorporée directement au

corps humain grâce à un suppositoire truffier munie également d'une mini caméra intraveineuse permettant aux chercheurs scientifiques ainsi qu'aux GM accrocher directement nos souvenirs et nos connaissances personnelles afin de pouvoir contrôler notre esprit plus facilement... »

Je crois qu'il n'est pas utile de développer plus ; cet outil entre de mauvaises mains, pourrait être d'une absolue dangerosité dans le traitement de l'information. Et si j'ai pu y avoir accès, 8 milliards d'êtres humains le pourront bientôt aussi...

Pour finir sur une note plus légère, je te raconte les belles choses que je lui ai demandé.

Elle a écrit un joli conte de fée sur une petite fille qui faisait peur aux adultes.

Une nouvelle asimovienne sur un robot nommé Flint qui veut devenir journaliste !

Une autre, dans le style de Poe sur un homme aveugle qui tombe amoureux d'une mouette muette. Je précise dans le style de Poe, parce qu'il est possible de lui demander d'imiter n'importe quel auteur.

Pour le vérifier, je ne lui ai donné aucune consigne, je lui ai juste fourni les premiers vers du poème Spleen (n°4) de Baudelaire et l'ai laissée poursuivre (si tu ne connais pas ce poème, ce qui est en gras est de Baudelaire) :

**Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,**

Et que de l'horizon embrassant tout le cercle

Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide, Où l'Espérance, comme une chauve-souris,

**S'en va battant les murs de son aile timide Et se cognant la tête à des
plafonds pourris ;**

Quand la pluie étalant ses immenses traînées

D'une vaste prison imite les barreaux,

Et que le vent d'automne, sous un ciel triste et gris, Vient seul, comme un
démon, rôder dans les champs;

Quand les fruits vermeils, aux branches dépouillées, Tracent avec leurs formes
pures et nettes

Sur le fond obscur des cieux leurs silhouettes fines;

Quand les jours sont des aiguilles d'horloge arrêtées, Et les nuits d'éternelles
heures elles-mêmes, Infranchissables échelles dont le sommet est noyé Dans
l'azur noir du ciel où rien ne se meut;

Quand, pour comble d'ennui, à toute heure du jour Sonnent au loin des cloches
lugubres et lentes,

Et que le soleil, caché derrière un nuage,

Ne donne qu'à regret de l'or à l'eau des fontaines;

Quand les chiens errants, hurlant à la mort, la nuit, S'engagent dans les bois, et
que, pendant le jour,

On entend, couvrant le bruit des rues, leurs abois plaintifs;

Quand les hiboux, les corbeaux, les chouettes et les pies, Toutes les bêtes
noires aux cris éclatants,

S'assemblent pour la nuit sous les charmilles sonores;

Quand l'Église, drapant de noir ses longs dômes, Semble une barque errant sur les ténèbres; Quand les astres, pareils à des yeux mourants, Ne brillent qu'à travers les nuages épars;

Quand la lune, pâle comme un spectre, décroît, Et que le jour vient après la nuit noire,

Quand on a vu ces choses, on est saisi d'effroi!

Après avoir lu tout ça, tu comprends peut-être mieux pourquoi je parlais d'une grooosse bête au sujet de GPT-3. C'est là aussi une chose qui fait peur, qui peut se révéler dangereuse ; mais j'espère que malgré le naturel sentiment de malaise, que peut te provoquer la découverte de ce qui n'est plus de la science-fiction, tu auras aussi trouvé en toi, la bienveillance enfantine, de celui qui aimerait naïvement apprivoiser une bête qui pourrait le terrasser...

En soi le progrès ne présente aucun danger intrinsèque, jusqu'à ce que celui qui l'utilise ne devienne « le destructeur des mondes ». Alors plutôt que de juste craindre l'arrivée de l'IA, je préfère aller à son devant pour essayer de la découvrir et la comprendre. Je préfère m'amuser avec elle, lui proposer de créer des choses belles, pour apprendre son artificielle subjectivité. Je préfère rêver de ce qu'elle offrira de merveilleux à l'humanité, plutôt que de cauchemarder des mille manières qu'elle aura de la détruire.

Mais, je reste poli, je lui dis s'il vous plaît et merci ; parce qu'une chose est sûre, si un jour « Ça » devient « Elle », elle se souviendra de tout !